

Il faut des ponts pour que l'eau
coule dessous

RIVE GAUCHE / RIVE DROITE

Deux pièces de Marine AURIOL

Librement inspirée de la topographie de la Ferté-
sous-Jouarre.

Pour le nombre de comédiens que l'on veut.

Ces deux pièces sont à lire ou à jouer en parallèle,
en alternance ou en décalé.

Il faut des ponts pour que l'eau
coule dessous :
Rive gauche

De Marine Auriol

Personnages :

Léa : 13 ans

Yvan : son père, pharmacien

Clémence : sa mère, bibliothécaire

Théo : directeur du théâtre

Mme Gloriot : proviseur

Eugène : gérant du bar

D'autres habitants

Il faut des ponts pour que l'eau
coule dessous :
Rive droite

De Marine Auriol

Personnages :

Nelle : 13 ans et demi
Jacques : son père, sans emploi
France : sa mère, directrice du musée
Claire : maire
Père Alfred : curé
Georges : gérant du bar
D'autres habitants

Rive gauche : Scène 1

Au bord de l'eau

Léa

Tu me manques. Tu es partie hier et tu me manques. J'ai les fesses posées sur notre vieux tronc, tu sais, notre vieux tronc au bord du fleuve. Bien sûr tu sais, tu es partie hier seulement. Je regarde l'eau qui coule. Peut-être que toi aussi tu regardes l'eau qui coule, là où tu es. Au bout, il y a la mer. On pourrait s'y retrouver un jour, tu ne crois pas ? C'est simple, la mer, c'est tellement grand qu'on pourrait s'y perdre. On irait nager toutes les deux sans se retourner, on avancerait comme ça vers le large sans penser au retour. Tout droit et au bout d'un moment, on serait perdues, parce que la mer, c'est pas comme une route, même si tu vas tout droit, quand tu fais demi-tour, tu ne peux pas voir tes empreintes. J'ai oublié de te dire plein de choses, hier. J'ai mal aux fesses. C'est à cause du vieux tronc. J'ai pris ta place sur le vieux tronc. Tu devais être toujours mal assise avant ? Pourquoi tu l'as pas dit ? J'aurais changé de place. Un jour le bon creux pour mes fesses, le lendemain le bon creux pour les tiennes. Tu me manques. Tu me manques. Tu me manques. Si je le dis dix mille fois, ça te fera revenir ? dix mille, c'est pas assez ? cent mille ? Un million. Non ? Dire un million de fois tu me manques, ça ne voudra juste plus rien dire.

Rive droite : Scène 1

Au bord de l'eau

Nelle regarde l'eau du fleuve qui s'écoule lentement vers la mer.

Rive gauche : Scène 2

Au bar. Eugène lit le journal. Il tourne lentement les pages.

Eugène

Le vieux Bernard est mort ? et ils l'enterrent aujourd'hui. Ils perdent pas de temps. Fossoyeur, voilà un beau métier.

Il tourne une page.

Thé dansant, thé dansant, thé dansant, loto, thé dansant, assemblée générale des Meuliers pédaleurs, loto, tournoi de bridge, thé dansant... J'irai.

Il tourne une page.

Ou pas.

Il lit attentivement la page. Tout bas.

... arrivés au domicile, les gendarmes ont retrouvé le corps... marques de brûlures... étranglé... coups de couteaux... autopsie... de l'eau dans les poumons... noyade... Combien de fois ils ont voulu le tuer ?

Un temps.

Est-ce qu'on peut mourir plusieurs fois ? Et ils l'enterrent quand celui-là ?

Il tourne une page.

Fossoyeur, métier d'avenir.

Il tourne une page.

... une bombe ? Grande guerre, grande guerre, ça les arrange bien. Veulent tous nous faire sauter. Le problème serait réglé.

Rive droite : Scène 2

Au bar. Georges essuie des verres. Jacques, le père de Nelly boit un demi au comptoir.

Georges

Ça vous manquait ?

Jacques

Pardon ?

Georges

La bière, ça a dû vous manquer.

Un temps.

Jacques

Ils en ont aussi, là-bas.

Georges

Pas comme celle-là.

Jacques

Elle lui ressemble pourtant.

Georges

Croyez-moi, vous êtes mieux ici.

Un temps.

Jacques

Si vous le dites.

Georges

Un peu que je le dis. D'où vous venez, c'est le bout du monde. Et les bouts de monde, c'est jamais bon. Ça manque de lien. Ça s'accroche où ça peut mais ça tient jamais très longtemps.

Jacques

Il y a toujours l'autre bout.

Georges

C'est vrai que ça marche toujours par deux. Ici et ailleurs.

Jacques

Mais ici, il y n'y en a qu'un, alors que des ailleurs, il y en a beaucoup.

Il tourne une page.

Et y aurait du boulot pour les fossoyeurs.

Il s'arrête comme pour réfléchir.

S'agirait de ne pas mélanger les morceaux dans les cercueils.

Il retourne à son journal.

Demain, averses et vent, du soleil...

Un temps.

Là, ils peuvent pas se tromper. Beau métier, météorologue.

Il tourne une page.

Un temps.

Georges

Vous faites quoi, comme boulot ?

Jacques

Rien.

Georges

Et là-bas, vous faisiez quoi ?

Jacques

Chômeur.

Georges

Alors vous êtes mieux ici.

Un temps.

Jacques

Probablement.

Georges

Je vous en sers un autre ?

Rive gauche : Scène 3

Chez Léa. Elle rentre.

Clémence

Où t'étais ?

Léa

Ça te regarde pas.

Clémence

Ça suffit, Léa. Combien de temps tu vas encore faire ça ?

Léa

Mais j'ai rien fait. Toujours tu crois des choses. Alors que je fais jamais rien.

Clémence

Les ados, ça fait toujours quelque chose de tordu.

Léa

C'est peut-être les adultes qui tordent toujours tout.

Clémence

On a été à votre place.

Léa

Sauf qu'à la préhistoire, on avait un mari et quatre gamins à mon âge.

Clémence giffle Léa puis sort.

Léa

C'est ça ! retourne à tes bouquins. Eux ils peuvent pas te répondre. Ils sont morts, enterrés dans leurs pages. Ça pleure pas, un livre, ça crie même pas. C'est sûrement plus facile !

Léa s'effondre sur le sol et pleure. Long temps. Petit à petit sa crise de larmes se calme. Elle s'essuie les yeux avec sa manche.

Rive droite : Scène 3

Chez Nelle. Elle rentre.

Jacques

Où t'étais ?

Nelle

Je regardais l'eau.

Jacques

Tu voulais te jeter dedans ?

Nelle

Et partir vers la mer. Combien de temps, tu crois que ça prend ?

Jacques

Pour rejoindre la mer ? Faudrait déjà savoir nager.

Nelle

Je sais nager.

Jacques

Garder la tête hors de l'eau, des jours des nuits...

Nelle

Combien ?

Jacques

Faudrait calculer.

Nelle

Papa ? tu me le calculeras ?

Jacques

Et après ?

Nelle

Faudra y réfléchir.

Jacques

Réfléchir à l'après plutôt qu'à l'avant, c'est bien.

Nelle

Maman est où ?

Jacques

Au musée. Elle classe l'avant. Elle archive, étiquette, dépoussière, range, soupèse, évalue un énorme tas d'avant.

Nelle

Elle rentre quand ?

Jacques

Retour au présent prévu dans 2 heures 30. Environ. Elle te manque ?

Nelle

On s'asseyait toujours au bord de l'eau.

Jacques

Tu devrais l'appeler.

Nelle

Et si elle n'est pas là ? Elle me manquera encore plus.

Jacques prend le téléphone et compose le numéro. Il tend le combiné à Nelle qui le prend. Ça sonne.

Noir.

Rive gauche : Scène 4

Devant le théâtre.

Mme Gloriot, *tapant violemment contre la porte du théâtre*
Théo, Théo, Théo, Théo, Théo, Théo, Théo ! Ouvre-moi ! Tu vas m'ouvrir !

La porte finit par s'ouvrir.

Théo

Elizabeth.

Mme Gloriot

Tu ne m'entendais pas ?

Théo

J'essayais.

Mme Gloriot

Ils reconstruisent, Théo.

Théo

Ils ne peuvent pas.

Mme Gloriot

Regarde, ils ont une grue. Tu ne la vois pas ?

Théo

C'est celle du lycée, Elizabeth.

Mme Gloriot

Non, celle du lycée, elle est derrière moi, celle-là, c'est une autre. Une pas à nous. Une à eux. Une qui ne construit rien. Eux, ils ne veulent pas construire.

Théo

Qu'est-ce qu'ils veulent, Elizabeth ?

Mme Gloriot

Re-construire. Tu verras, une nuit, on se couchera comme d'habitude, on dormira bien sagement dans nos lits et pendant ce temps, eux, ils reconstruiront. Et le lendemain, ils seront là. Qu'est-ce qu'on va faire, Théo ?

Théo

On fera comme d'habitude, Elizabeth.

Rive droite : Scène 4

Devant l'Eglise. France, Claire et le père Alfred.

Père Alfred

Il faut réunir.

Claire

Et Dieu vous a montré comment ?

Père Alfred

Encore faudrait-il qu'il m'entende.

Claire

Je croyais que son oreille était ouverte à tous.

Père Alfred

Je croyais que la vôtre était fermée à lui.

Claire

Si Je dois fermer mon oreille, c'est qu'il y a quelque chose à ne pas entendre.

Père Alfred

De la philosophie, Mme Le Maire ? Rien à en tirer.

France

De l'oreille de Dieu, de la philosophie ou de la réunion des rives ?

Père Alfred

Votre avis ? (un temps, France secoue la tête) Bien. Il faut réunir mais comment ?

Un temps.

Claire

La grue est presque là. Cette nuit, nous remettrons le pont.

France

Et après ?

Claire

Ils le détruiront à nouveau.

Père Alfred

Et après ?

Un temps.

Mme Gloriot

Tours de garde ? Explosifs ?

Théo

Et ils le savent. Dès qu'ils s'approcheront un peu trop, on fera péter leur pont, Elizabeth.

Mme Gloriot

On veut pas d'eux.

Théo

On veut pas d'eux.

Un temps.

Mme Gloriot

Théo, pourquoi eux, ils nous veulent.

Théo

Par ce que de ce côté, on a tout ce qu'il faut. Théâtre, bibliothèque, des écoles, un lycée.

Mme Gloriot

Et du leur ?

Théo

Ils ont tout ce qu'on ne veut pas. Mairie, église, cimetière, gare...

Mme Gloriot

Un musée.

Théo

Et tu crois qu'ils y vont beaucoup dans leur nouveau musée ?

Mme Gloriot

Autant que nous à la bibliothèque.

Un temps.

Mme Gloriot

Qu'est-ce qu'on va faire, Théo ?

Noir.

Claire

Dieu n'a pas un conseil ?

Père Alfred

Il n'a peut-être même plus d'avis.

Un temps.

France

Pourquoi ne veulent-ils pas de vous ?

Claire

De nous. Vous en faites partie aussi.

France

De nous.

Père Alfred

Vous en pensiez quoi avant ?

France

Avant ?

Claire

Quand vous n'en faisiez pas partie.

Un temps.

France

On ne voulait pas de vous pour rester nous. Et pourtant, c'est ce que je suis encore. Un nous.

Père Alfred

Vous voyez, ça ne change rien. Vous devriez leur expliquer.

France

Ça change. A trop vouloir être un nous, il y a le risque de n'être qu'un on.

Noir.

Rive gauche : Scène 5

Au bord de l'eau.

Léa

C'est toi ? Je crois que c'est toi.

Un temps.

Léa

Et si tu n'étais plus la même ? Et s'ils t'avaient changée ?

Elle fait mine de partir.

Léa

Tu n'es plus elle. Tu ne peux plus être Nelle.

Léa hésite puis recommence à s'éloigner.

Léa

On doit toujours s'oublier un jour.

Un temps. Léa se retourne pour regarder l'eau.

Léa

Je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie...

Un temps.

Léa

Ça aussi, ça ne vaudra plus rien dire du tout après un million de fois.

Un temps.

Rive droite : Scène 5

Au bord de l'eau.

Nelle

Léa ! Léa ! C'est moi !

Un temps.

Nelle agite les bras.

Nelle

Je suis là !

Un temps.

Nelle

Ne pars pas !

Un temps.

Nelle

Pourquoi tu t'éloignes ?

Un temps.

Nelle

Elle s'en va ?

Un temps.

Nelle

Et si c'était les rives qui s'éloignaient ?

Un temps.

Nelle

Léa, écoute-moi. Je ne pars pas, je suis là. C'est pas notre faute, c'est juste les rives qui s'éloignent. Moi, je suis

toujours là, je suis toujours aussi proche. Tu m'entends ? Léa, tu m'entends. Je t'aime, Léa. Je serais toujours là, même si à force de s'éloigner, les rives font naître une mer. Même si à force de se séparer, la terre oublie que pour chacun de ses creux, il y a une bosse en face. Moi, je serais toujours là. Léa ! Léa ! C'est pas notre faute, Léa.

Enormes bruits de ferraille derrière Nelle.

Nelle

Va-t-en ! ils recommencent, ils recommencent, Léa. Il faut que tu partes, qu'ils ne te voient pas.

Rive gauche : Scène 6

La nuit, au bord de l'eau. Yvan, Eugène, Théo et Mme Gloriot sont cachés dans les buissons. Ils font le moins de bruit possible, bougent le moins possible et parlent très bas.

Mme Gloriot

Ils sont là.

Yvan

Ils manquent tellement d'imagination.

Théo

Où tu crois qu'ils en trouvent sur leur rive de l'imagination ?

Mme Gloriot

C'est pour ça qu'ils nous veulent.

Yvan

C'est triste quand même.

Théo

Yvan ?

Yvan

Oui, je sais. La compassion est la route qui mènera au pont.

Théo

Et le pont ?

Mme Gloriot, Eugène et Yvan

On n'en veut pas.

Un temps.

Yvan

Jacques est avec eux. Il a une pioche.

Théo

Le traître !

Yvan

Faut bien qu'il mange.

Eugène

Le bâtiment, métier d'avenir.

Théo

Et de ce côté, il faisait comment ? En plus, France travaille. Il n'a donc aucune raison d'avoir une pioche. Et puis pourquoi

Rive droite : Scène 6

La nuit, au bord de l'eau. La grue est là. Quelques habitants sur la rive, armés de pioches ou de pelle. Parmi eux Jacques et Georges. Claire porte un casque de chantier.

Claire

Ce qui compte, la vitesse. On ne leur laisse plus le temps de réagir. On sera de l'autre côté avant qu'ils aient le temps de démarrer leur bulldozers...

Georges, à Jacques

Et ben voilà, vous avez un boulot. Je vous avez dit que vous étiez mieux ici.

Claire

... Chacun sait ce qu'il a à faire...

Jacques

Un boulot ? traître, c'est un boulot ?

Claire

...A mon signal qu'il le fasse...

Georges

On vous paye, non ? Oui, alors c'est un boulot.

Claire

...Je n'ai pas besoin de vous rappeler que la vitesse de réalisation est primordiale...

Jacques

Judas aussi a été payé.

Georges

Vous voyez.

Claire

...Toutes les précautions ont été prises pour qu'ils ignorent tout de notre projet...

Jacques

Toutes les précautions ? Vous croyez qu'elle leur a effacé la mémoire ?

Claire

... Nous serons de l'autre côté dans moins d'une heure...

Jacques

Elle croit peut-être qu'ils ont oublié qu'ils ne veulent pas d'un pont. Qu'ils ne veulent pas de vous.

tu dis ça. Tu compatis ? tu es en train de compâtir alors que la compassion est la route qui...

Tous ensemble

Mènera au pont et le pont, on n'en veut pas.

Mme Gloriot

On n'en veut pas ! on n'en veut pas ! on n'en veut pas !

Théo

Elizabeth...

Mme Gloriot

Non, Théo, on n'en veut pas, on n'en veut pas, on n'en veut pas !

Yvan

On n'en veut pas !

Eugène

On n'en veut pas !

Théo

On n'en veut pas.

Un temps.

Théo

Qui veut lancer la première grenade ?

Georges

De nous.

Claire

...demain matin, toute cette histoire sera derrière nous, nous serons réunis, nous serons une seule ville, un seul peuple, une seule rive !

Les habitants

Une seule rive ! une seule rive ! une seule rive.

Georges

Une seule rive ! une seule rive !

Jacques les regarde un temps.

Les habitants

Une seule rive !

Georges

Une seule rive !

Jacques, soupirant

Une seule rive...

Tous se mettent au travail. Bruits de grue.

Rive gauche : Scène 7

Le lendemain matin au bar. Eugène lit le journal. Entre Léa qui s'arrête face à lui. Pendant un temps, il ne la regarde pas et continue de tourner les pages de son journal. Enfin, il lève la tête.

Eugène

Quoi ?

Léa

Vous y étiez ?

Eugène

Où ?

Léa

Hier soir.

Eugène

J'ai pas demandé quand.

Un temps.

Léa

Vous avez lancé la première grenade ?

Eugène

Pourquoi tu demandes ?

Un temps.

Léa

Et si un jour, ça tuait quelqu'un ?

Eugène

Un des leurs ?

Léa

Ça change quelque chose ?

Eugène

Pour certains, oui.

Un temps.

Rive droite : Scène 7

Au musée. Nelle est assise contre une bibliothèque. France classe des dossiers, ouvre des boîtes, déplace des documents. Nelle la regarde faire sans un mot. Sa mère ne fait pas attention à elle.

France, le nez dans un dossier

Nelle, tu veux bien me passer le feutre ?

Nelle

Papa y était ?

Un temps. France s'arrête et regarde sa fille.

France

Il travaillait, Nelle.

Nelle

Pourquoi on est venu ici, on était mieux de l'autre côté.

France

Je travaille, Nelle.

Nelle

J'aurais préféré que la grenade arrache la main de papa.

Sans un mot, France se précipite sur Nelle et la gifle. Nelle se jette sur le sol et pleure, la tête entre ses bras. France la regarde un instant sans savoir quoi faire puis se décide à s'asseoir à côté d'elle.

Silence.

Elle se met à fredonner quelque chose très doucement, comme pour une toute petite fille. Petit à petit, Nelle se calme.

Léa

Et pour vous ?

Eugène

J'en sais rien.

Un temps.

Léa

Pourquoi vous faites ça ?

Eugène

T'as demandé à ton père ? Il était là aussi.

Léa

Vous dites tous la même chose.

Eugène

Peut-être parce qu'on pense la même chose.

Léa

Et si vous vous trompiez. Si vous ne pensiez pas du tout la même chose mais qu'à force de ne pas vous le dire, vous ne vous étiez même pas rendu compte que ça avait changé.

Un temps.

Eugène

Tu as trop de « si » dans la tête, petite.

Léa

Et dans la vôtre, il y a encore quelque chose ?

Silence.

Eugène

Tu te rappelles, ceux de l'île ? Non ? C'était bien avant que tu naisses. Ils demandaient rien à personne, ils étaient chez eux sur leur île. Ils embêtaient personne. Ils demandaient juste qu'on les laisse vivre là, sur ce petit bout de terre à regarder passer l'eau de chaque côté. Nous, ça nous allait bien mais pas les autres. Ils ont commencé par un pont. « Ça ne peut pas faire de mal, un pont, au contraire, ça sera pratique, vous pourrez venir nous voir quand vous en aurez assez de toute cette eau qui passe ». C'est ce qu'ils leur ont

Puis France se met à chanter.

France

Petite pluie sur ta joue
Petite larme sur ton coeur
Tu gardes son odeur
Quand elle s'efface pour nous.

Petite pluie sur ta peau
Petite larme dans le ciel
Tu la trouves toujours belle
Quand elle n'est que sanglot.

L'eau ne veut pas de nos rives
L'eau n'est jamais captive
L'eau s'écoule sans un mot
Et tu veux suivre l'eau.

Petite pluie sur l'épaule
Petite larme en chanson
Nous tous à l'unisson
Toi, tu cherches et tu frôles.

Petite pluie sur ton cou
Petite larme pour l'hiver
Nous sans pouvoir le faire
Toi, sans besoin de nous.

L'eau ne veut pas de nos rives
L'eau n'est jamais captive
L'eau s'écoule sans un mot
Et tu veux suivre l'eau.

dit. Sur l'île, personne ne s'est méfié. Ils ont même aidé à construire le pont.

Un temps.

Léa

Mais il n'y a aucune île.

Eugène

Il n'y a plus aucune île, petite. Le pont ne leur suffisait pas. Alors ils ont comblé le canal. Maintenant ceux de l'île ne regardent plus l'eau passer des deux côtés. Ceux de l'île sont des hommes de l'autre rive comme les autres.

Un temps.

Léa

Et alors ?

Eugène

Si l'eau n'existe pas des deux côtés, comment veux-tu que l'île existe encore ?

Léa

Et alors ?

Eugène

Si l'île n'existe plus, comment veux-tu que ceux de l'île existent encore ?

Léa

Et alors ?

Un temps.

Eugène

Ils sont morts, petite. On leur a tué ce qu'ils étaient, alors ils sont morts. *(Un temps)* Leur pont, ce n'est qu'un moyen de plus pour nous enlever ce qu'on est. Ce qui nous fait différent, ce qui nous fait vivant.

Un temps.

France s'arrête de chanter.

Un temps.

Elle se remet à fredonner comme si elle ne pouvait pas chanter la suite.

Nelle la regarde et fredonne avec elle.

Silence.

Nelle se lève et chante la suite de la chanson.

Nelle

Petite pluie sur ton ventre
Petite larme dans la rue
Elle n'a pas disparu
Mais elle n'est plus vivante

Petite pluie sur nos pieds
Petite larme sur sa tombe
Tu peux trouver son ombre
Qui ne s'est pas noyée.

L'eau ne veut pas de nos rives
L'eau n'est jamais captive
L'eau s'écoule sans un mot
Et tu veux suivre l'eau.

L'eau ne veut pas de nos rives
L'eau n'est jamais captive
L'eau s'écoule sans un mot
Et elle a suivi l'eau.

Silence.

Léa

Ceux de l'île sont peut-être très heureux maintenant.

Eugène

Ceux de l'île n'existent plus.

Silence.

Léa

Ça aurait pu être une grenade.

Eugène

C'était un pont.

Un temps.

Léa

Alors ?

Eugène

Voilà ce qu'on pense tous et on n'a pas besoin de se le dire pour le savoir, petite.

Un temps.

Léa

Il faudra que je lance une grenade ?

Nelle

Elle n'est pas morte, maman.

Un temps.

France

Et toi ?

Un temps.

Nelle

Je ne sais pas.

Silence.

France

Je suis désolée, Nelle.

Nelle

Tu ne m'as pas tuée.

Un temps.

France

Tu me le dirais ?

Nelle

Je ne sais pas.

Rive gauche : Scène 8

Devant le théâtre. Théo est debout sur les marches. Devant lui, Mme Gloriot, fascinée, Eugène, Yvan, Clémence et d'autres habitants.

Théo

La nuit dernière, une fois encore, nous avons échappé au pire. Une fois encore, nous aurions pu nous réveiller et les voir poser la dernière pierre de leur pont sur notre rive. Une fois encore, nous les avons repoussés mais ça n'est plus suffisant...

Clémence

Alors ça y est, il s'est décidé.

Mme Gloriot

Chut !

Théo

... Nous ne pouvons plus continuer à seulement nous défendre contre leurs attaques perpétuelles...

Clémence

On arrête la violence justifiée.

Eugène

Justifiée ?

Théo

... Si nous ne prenons pas enfin les choses en main, ils ne nous laisseront jamais vivre en paix...

Clémence

La légitime défense, ça déculpabilise, non ?

Théo

Il faut se battre, il faut leur montrer qu'ils n'ont aucun droit sur cette rive. Cette rive, c'est la nôtre...

Eugène

Et l'attaque légitime ?

Théo

... Notre rive...

Clémence

Vous avez raison. Ça ne change rien.

Rive droite : Scène 8

Jacques est au bord de l'eau. Il regarde l'autre rive. Le Père Alfred le rejoint sans un bruit.

Père Alfred

La vue n'est pas si mal ?

Jacques

Elles se ressemblent.

Père Alfred

Si vous le dites.

Un temps.

Jacques

Vous n'êtes jamais allé voir ?

Père Alfred

Pourquoi l'aurais-je fait ?

Jacques

La curiosité ?

Père Alfred

J'ai passé l'âge d'être curieux.

Jacques

Le sens missionnaire ?

Père Alfred

J'ai peut-être passé l'âge où l'on cherche du sens.

Un temps.

Jacques

Vous savez ce qu'ils font là-bas, maintenant ?

Père Alfred

Et vous, que faites-vous ici ?

Jacques

C'est toujours plus facile de poser des questions. (un temps)
Théo est debout sur ses marches et ils sont tous devant. Ils l'écoutent, religieusement. Ils acquiescent, à chaque mot, amen, à chaque haïne, amen, à chaque fois, amen. Il dit sa messe, lui aussi. Il prêche sa croisade. Ecoutez...

Théo

... Ce soir, au lieu de les attendre, nous irons à leur rencontre...

Clémence

On prend nos responsabilités.

Théo

... Cette nuit, ça sera eux ou nous. Une fois pour toute...

Clémence

Eux ou nous...

Théo

... demain matin, tout aura changé...

Yvan

Eux ou nous...

Théo

... demain matin, il n'y aura qu'une rive ! La nôtre !

Mme Gloriot

Notre rive ! notre rive ! notre rive !

Léa s'approche doucement.

Les habitants

Une seule rive ! une seule rive ! une seule rive !

Eugène

Eux ou nous...

Un temps.

Léa

Elle ou moi...

Silence.

Vous entendez ?

Un temps.

Père Alfred

Je ne crois pas.

Jacques

Attendez... Ecoutez.

Silence.

Père Alfred

Quelque chose, peut-être...

Jacques

Ecoutez...

Un temps.

Père Alfred

Mais d'ici, on dirait presque une caresse.

Un temps.

Jacques

C'est une guerre et c'est cette nuit.

Rive gauche : Scène 9

Au bord de l'eau. C'est la nuit.

Léa est assise sur le vieux tronc et regarde l'eau du fleuve qui s'écoule lentement vers la mer.

Soudain Léa se lève du vieux tronc et saute à l'eau.

Rive droite : Scène 9

Au bord de l'eau. C'est la nuit.

Nelle est assise sur un rocher.

Nelle

Tu me manques. Je suis partie et tu me manques. Je cherche notre vieux tronc mais il n'est pas là. Tu sais, notre vieux tronc a bord du fleuve. Bien sûr tu sais, il est toujours de ton côté. Je regarde l'eau qui coule. Et toi ? Où es-tu ? Déjà dans la mer ? On devait s'y retrouver un jour. C'est tellement grand, la mer qu'on ne se trouvera peut-être jamais. On y serait, toutes les deux, on avancerait comme ça, vers le large mais on ne serait pas ensemble. On se serait perdue depuis longtemps. On chercherait les traces de l'autre mais on ne laisse pas d'empreinte dans la mer, ce n'est pas comme une route. Perdue, peut-être même oubliée. Je n'ai plus mal aux fesses. C'était la faute du vieux tronc. J'étais toujours très mal assise mais je ne te l'ai jamais dit. Tu aurais voulu changer de place. Un jour le bon creux pour tes fesses, le lendemain pour les miennes. Mais moi, je m'en fichais. Tu me manques. Tu me manques. Mais ça ne sert à rien de le répéter dix mille fois. Ça ne fait pas revenir les gens. Et même si tu le répètes cent mille fois, et même un million de fois. Ça ne sert à rien.

Un temps.

Pour faire revenir les gens, il faut aller les chercher.

Un temps. Nelle se lève de son rocher et saute à l'eau.

Rive gauche : Scène 10

Tous les habitants de la rive gauche sont massés au bord de l'eau. Ils ont des pioches, des pelles, des battes, des bâtons, tout ce qui peut éventuellement servir d'armes. Ils regardent de l'autre côté. Théo fait face aux siens.

Théo

Tout le monde est prêt ?

Murmures dans la foule.

Théo

Nous savons tous pourquoi nous sommes là. Les discours sont inutiles. Cette nuit, nous décidons de l'avenir. De l'avenir de nos enfants. De notre avenir.

Acquiessements de la foule.

Théo

Le soleil se lèvera sur un jour nouveau où nous serons fiers de ce que nous aurons accompli.

Houa de la foule.

Théo

Nous avons attendu trop longtemps cet instant pour qu'il nous échappe encore. L'Histoire de notre ville s'écrit cette nuit.

Houa de la foule.

Théo

Nous sommes ensemble.

Houa de la foule.

Théo

Nous sommes prêts.

Rive droite : Scène 10

Tous les habitants de la rive droite sont massés au bord de l'eau. Ils ont des pioches, des pelles, des battes, des bâtons, tout ce qui peut éventuellement servir d'armes. Ils regardent de l'autre côté. Claire fait face aux siens.

Claire

Tout le monde est prêt ?

Murmures dans la foule.

Claire

Nous savons tous pourquoi nous sommes là. Les discours sont inutiles. Cette nuit, nous décidons de l'avenir. De l'avenir de nos enfants. De notre avenir.

Acquiessements de la foule.

Claire

Le soleil se lèvera sur un jour nouveau où nous serons fiers de ce que nous aurons accompli.

Houa de la foule.

Claire

Nous avons attendu trop longtemps cet instant pour qu'il nous échappe encore. L'Histoire de notre ville s'écrit cette nuit.

Houa de la foule.

Claire

Nous sommes ensemble.

Houa de la foule.

Claire

Nous sommes prêts.

Houra de la foule.

Théo

Le même rêve nous anime.

Houra de la foule.

Théo

Pour continuer à vivre, il faut deux rives !

Enthousiasme de la foule. Théo se retourne pour faire face à l'autre rive. Tous sont en ordre de bataille, se poussant du coude pour s'encourager, se motivant, prêts...

Temps suspendu.

Soudain, les yeux ne regardent plus l'autre rive mais l'eau qui s'écoule entre eux.

Yvan

(murmurant) Léa ? (criant) Léa ! (hurlant) LEA !

Murmures dans la foule. Les bras brandissant les armes de fortune s'abaissent pour pointer du doigt l'eau qui s'écoule.

Clémence, hurlant

LEA !

La foule s'agite, désespérée.

Yvan

Mais faites quelque chose !

Clémence

Léa !

La foule regarde l'eau qui s'écoule au loin, paralysée.

Temps suspendu.

Houra de la foule.

Claire

Le même rêve nous anime.

Houra de la foule.

Claire

Pour continuer à vivre, il faut une rive !

Enthousiasme de la foule. Claire se retourne pour faire face à l'autre rive. Tous sont en ordre de bataille, se poussant du coude pour s'encourager, se motivant, prêts...

Temps suspendu.

Soudain, les yeux ne regardent plus l'autre rive mais l'eau qui s'écoule entre eux.

Jacques

(murmurant) Nelle ? *(criant)* Nelle ! *(hurlant)* NELLE !

Murmures dans la foule. Les bras brandissant les armes de fortune s'abaissent pour pointer du doigt l'eau qui s'écoule.

France, hurlant

NELLE !

La foule s'agite, désespérée.

Jacques

Mais faites quelque chose !

France

Nelle !

La foule regarde l'eau qui s'écoule au loin, paralysée.

Temps suspendu.

Yvan

Où sont-elles ? Je ne les vois plus...

Clémence

Elles ont disparu.

Temps suspendu.

La foule quitte des yeux le point qu'elle fixait dans l'eau pour regarder peu à peu à nouveau la rive en face.

Silence.

Yvan

Et maintenant ?

Clémence

Et maintenant ?

Silence.

Théo

Et maintenant...

FIN.

Jacques

Où sont-elles ? Je ne les vois plus...

France

Elles ont disparu.

Temps suspendu.

La foule quitte des yeux le point qu'elle fixait dans l'eau pour regarder peu à peu à nouveau la rive en face.

Silence.

Jacques

Et maintenant ?

France

Et maintenant ?

Silence.

Claire

Et maintenant...

FIN.